ÖDÖN VON HORVÁTH

L'INCONNUE DE LA SEINE

(Die Unbekannte aus der Seine)

Traduction française revue et corrigée de
Henri Christophe

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

L'Inconnue de la Seine était une figure très populaire à la fin du XIXe siècle. Une jeune femme non identifiée, dont on avait repêché le corps dans la Seine, affichait une expression tellement heureuse que son visage fut immortalisé sous forme de masque mortuaire. Ce moulage a rencontré un grand succès et été reproduit de nombreuses fois, y compris sous forme de tirage photographique. Cette « Joconde de la Seine » et son sourire énigmatique ont inspiré de multiples légendes à de nombreux écrivains, de Rainer Maria Rilke en 1910 à Guillaume Musso en 2021, en passant par Maurice Blanchot (qui possédait un moulage), Louis-Ferdinand Céline, Louis Aragon et bien sûr Ödön von Horváth. Fasciné par cette légende, Horváth imagine quelles circonstances ont pu conduire cette jeune femme à accomplir son geste.

Ödön von Horváth (1901-1938) est un dramaturge autrichien joué dans le monde entier. Ses pièces mettent en scène, dans le contexte d'une Allemagne en proie à une très grave crise économique et à la montée du nazisme, la lutte entre des individus isolés à la recherche du bonheur et les forces sociales, économiques et politiques qui les entourent et les asservissent. Peu de personnages réussissent dans l'œuvre de Horváth, malgré les efforts de leur créateur pour croire à leur destin. Lui-même meurt à 37 ans, le 1er juin 1938, en exil à Paris, absurdement écrasé par une branche d'arbre dans la tempête, juste avant l'effondrement total du monde dont il a scruté les failles et les craquements dans la vie de tous les jours.

Prix : 12,00 €
ISBN : 978-2-494702-12-7

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Albert
Thaller
Nicolo
Irène
Émile, un futur marié
Ernest
Théodore, un homme en deuil
L'inconnue
L'horloger
La gardienne
Clara, la fille de la gardienne
Un agent de police
L'étudiant du deuxième à droite
L'épouse de l'ingénieur du troisième à gauche
Le monsieur en habit
Le médecin légiste
Le commissaire
Le photographe judiciaire
Mathilde, une logeuse
Lilly, une jeune fille
Lucile
Petit Albert

Cette pièce se passe dans une grande ville traversée par un fleuve.

ACTE I

Une petite rue. Un vieil immeuble. À côté de la porte d'entrée, une horlogerie et un petit magasin de fleurs : roses, tulipes, jacinthes, cactus, lilas, jusque sur le trottoir. Du houx, aussi. La propriétaire du magasin de fleurs est blonde, célibataire et âgée d'environ vingt-cinq ans. Elle se prénomme Irène. Dans la vitrine de l'horloger, rien que des montres et des pendules, grandes et petites, anciennes et modernes. Des coucous, aussi. Et un baromètre.

Le soir va tomber. Fin mai.

Scène 1

Albert, un jeune homme, ancien employé d'une entreprise de transports, vient à passer en compagnie de Thaller et de Nicolo. Thaller, un monsieur d'un certain âge, au premier coup d'œil fait très bonne impression, au second un peu moins. Nicolo non plus n'inspire pas vraiment confiance, et ce dès le premier coup d'œil. Mais il est vêtu comme un gentleman.

Thaller. — Voici donc le numéro neuf. Belle bâtisse.

Albert. — Vieille.

Thaller. — Probable. Et le logement au-dessus de l'horlogerie est à louer ?

Albert. — Il est vide. *(Un silence.)* C'est petit, cette horlogerie. Le coffre est à droite en entrant. L'horloger dort à l'arrière.

Nicolo. — Et là-bas, c'est le soupirail de la cave.

Albert. — Oui.

Un silence.

Thaller. — Combien tu as dit ? Trois mille ?

Albert. — Sûr.

NICOLO. — J'ai plutôt un bon feeling, moi.

Un silence.

ALBERT. — Moi, j'y vais pas.

THALLER. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

NICOLO, *le coupant.* — Comme ça, tout d'un coup ?

Un silence.

ALBERT. — Je vous conduits. Je vous indique des coups, mais j'y vais pas.

NICOLO, *ironique.* — Tu veux te lancer dans une nouvelle vie ?

THALLER. — Pas d'actions irréfléchies, surtout !

Un silence.

ALBERT. — Une nouvelle vie... Hum. Suffit pas de vouloir.

THALLER, *ricane.* — Probable.

ALBERT. — Ça concerne quelqu'un d'autre... pas moi !

NICOLO. — On peut savoir ?

Albert reste silencieux.

THALLER. — Sans doute quelque madone. Qui va le quitter, ou l'a déjà fait...

ALBERT, *avec un rictus.* — Touché !

NICOLO. — Pas bien sorcier !

THALLER. — Elle a quelqu'un d'autre, et ça date pas d'aujourd'hui, exact ?

ALBERT. — Elle n'a personne d'autre.

THALLER. — On parie ?

ALBERT. — Je ne suis pas parieur.

NICOLO. — Il n'aime pas le risque.

ALBERT. — Bien. Je vais parier ! À cent contre un !

THALLER. — Tope-là ! Même à cent contre deux !

NICOLO. — Trop risqué !

ALBERT, *s'emportant.* — Qu'est-ce que vous y comprenez, vous autres ?

Il sort, furieux.

SCÈNE 2

Les deux hommes, interloqués, le suivent du regard.

NICOLO. — Il n'a pas le choix. À deux, on n'est pas assez.

THALLER. — Il reviendra... Je ne me fais pas de bile pour ça.

NICOLO. — Une gonzesse, mêlée à notre affaire... ça ne me plaît pas, mais pas du tout. D'après mes nombreuses expériences personnelles...

THALLER, *l'interrompant de façon paternelle.* — Allons bon ! Ne vous en vantez pas trop, Casanova !

NICOLO, *le fixant.* — Qu'est-ce que tu sais de moi, blanc-bec ?

THALLER. — Rien.

NICOLO. — Eh bien, tu vois !

Il sort avec Thaller.

Scène 3

À présent, Irène sort de son magasin de fleurs avec Émile, un futur marié. Il est là pour acheter le bouquet de la mariée et hésite toujours. Il a un caractère mélancolique et hume les fleurs exposées sur le trottoir.

Irène. — Les jacinthes aussi sentent bon.

Émile. — Trop sévères.

Irène. — Eh bien, revenons-en aux roses, monsieur Émile. Le bouquet idéal pour la mariée. Les roses portent chance.

Émile, *avec douleur*. — Chance ?

Irène. — Bien sûr. C'est une superstition, mais moi, j'y crois. Pas vous ?

Émile. — Quand il le faut...

Irène. — Vous n'avez pas l'air de vivre ce jour comme un jour de joie, pas du tout alors...

Émile. — C'est que je ne suis pas quelqu'un de léger... Le mariage n'est pas un jeu d'enfants. Vous aussi, vous avez été fiancée. On apprend des choses quand on vit sous un même toit.

Irène, *le dévisageant.* — Que voulez-vous dire ?

Émile. — Je veux dire qu'on a vite fait de sacrifier son cœur à une personne qui en est indigne.

Irène. — Vous êtes méchant, au fond, monsieur Émile.

Émile. — Vous vous trompez cruellement. Dommage. Si je n'épousais pas déjà quelqu'un d'autre, je me marierais avec vous. Sans rire. Vous avez bon caractère, et les fleurs, c'est un métier agréable.

Irène. — Trop aimable.

Émile. — Le houx, c'est combien ?

Irène. — Il est à un prix très intéressant.